Mauger Michel, *Aristocratie et mécénat en Bretagne au XV^e siècle. Jean de Derval, seigneur de Châteaugiron, bâtisseur et bibliophile*

Franck Mercier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2986>

DOI : 10.4000/abpo.2986

ISBN : 978-2-7535-4130-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2015

Pagination : 193-195

ISBN : 978-2-7535-4128-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Franck Mercier, « Mauger Michel, *Aristocratie et mécénat en Bretagne au XV^e siècle. Jean de Derval, seigneur de Châteaugiron, bâtisseur et bibliophile* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 122-1 | 2015, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2986> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2986>

MAUGER, Michel, *Aristocratie et mécénat en Bretagne au ^{xv}^e siècle. Jean de Derval, seigneur de Châteaugiron, bâtisseur et bibliophile*, Rennes, Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine, 2013, 234 p.

Dans le duché de Bretagne au ^{xv}^e siècle, le plus éclatant mécénat aristocratique ne se trouve pas nécessairement là où l'on serait en droit de l'attendre. Plus encore que les ducs de Bretagne, ce sont les grands seigneurs bretons, et parmi eux plus particulièrement Jean de Derval († 31 mai 1482), qui se distinguent par l'importance de leurs investissements dans le domaine « artistique ». Il suffit de rappeler que l'un des textes les plus célèbres de l'histoire de la Bretagne, les *Chroniques et Ystoires des Bretons* de Pierre Le Baud, procède d'une commande de Jean de Derval. Somptueusement enluminé, le manuscrit conservé actuellement à la Bibliothèque nationale de France sous la cote fr. 8266 constituait le joyau de sa bibliothèque. Avec ses nombreuses vues de châteaux féériques, plantés dans de verdoyants paysages, il n'est pas sans rappeler, toutes proportions esthétiques gardées, les Très riches Heures du duc de Berry. C'est à la profusion et à l'éclat singulier de ce mécénat propre à Jean de Derval que Michel Mauger consacre un livre élégant et exhaustif. Publiée sous l'égide de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine, cette étude propose une exploration, à la fois érudite et séduisante, de l'univers « artistique » organisé pour et par l'un des plus grands seigneurs bretons de la fin du Moyen Âge.

Un premier chapitre permet de retracer l'itinéraire de ce fils d'une grande et ancienne famille aristocratique déjà bien implantée aux marges orientales du duché de Bretagne, aux confins de l'Anjou et de la Normandie. Pour être bien né (vers 1425), Jean de Malestroït, qui ne prendra que plus tard le nom de Derval, n'en a pas moins réalisé, dans le contexte instable de la guerre de Cent Ans, une belle ascension sociale et politique. Cette ascension, scandée par un mariage stratégique avec Hélène de Laval, par l'acquisition du titre de grand baron, puis par l'adoption des armes et du nom de Derval, le conduit à occuper une position de premier plan dans les affaires du duché de Bretagne à la fin du ^{xv}^e siècle. De par ses engagements militaires et diplomatiques, mais aussi du fait de son alliance matrimoniale avec la puissante famille des Laval, Jean de Derval se rapproche singulièrement des ducs de Bretagne. Il s'en rapproche tellement qu'il finit par revendiquer un lien de parenté avec la maison des ducs de Montfort, lien consolidé par quelques manipulations généalogiques et la fabrication d'un faux acte du duc Arthur II. Dissociant un peu curieusement « l'homme » du « seigneur », l'auteur s'attache ensuite à éclairer les assises foncières et matérielles de la puissance de Jean de Derval. Condition indispensable mais non suffisante à l'exercice d'un important mécénat artistique, la puissance matérielle repose surtout, selon l'auteur, sur la possession de nombreuses seigneuries réparties aux confins de la Bretagne orientale (de Combourg à Châteaugiron en passant par Derval pour ne rester qu'en Bretagne). Seigneur des frontières, Jean de Derval est assurément un homme puissant dont le soutien se révèle crucial pour la défense du duché de Bretagne dans le contexte de tensions croissantes avec le royaume de France. La disparition de la quasi-totalité des archives comptables liées aux différentes possessions seigneuriales limite cependant les possibilités d'analyse concernant l'origine et la répartition exacte des revenus de Jean de Derval : « Est-il si certain, par exemple, à l'heure où le service de l'État (à travers la guerre, les offices, etc.) devient très rémunérateur, que ce furent ses importantes possessions foncières qui lui assurèrent la majeure partie de ses revenus et lui permirent de s'engager dans un mécénat actif » (p. 40) ?

Quitte à dilater peut-être exagérément la notion de mécénat, l'auteur consacre un deuxième chapitre à une rapide présentation des différents travaux engagés par Jean de Derval pour embellir, aménager ou renforcer ses nombreuses places fortes ou encore son hôtel particulier à Nantes. L'exercice est forcément délicat compte tenu du caractère très lacunaire de la documentation conservée, sans parler de l'ampleur des destructions affectant les bâtiments eux-mêmes. L'auteur n'en exploite pas moins de son mieux les rares fragments disponibles ou même, comme dans le cas des tombeaux de Jean de Derval et de sa femme, les descriptions d'époque moderne, seules témoignages, ou presque, de sa splendeur disparue. Il reste, comme le souligne l'auteur, qu'à ce stade, le mécénat des seigneurs de Derval ne se démarque pas spécialement des pratiques aristocratiques courantes de son époque (p. 81). C'est en effet surtout dans le domaine du livre précieux que le mécénat de Jean de Derval se déploie avec une magnificence hors du commun, du moins à l'échelle d'un seigneur qui n'avait pas le rang de prince.

Il est ainsi logique que l'essentiel de l'ouvrage soit finalement dédié, avec les chapitres 3 et 4, à la présentation et à l'analyse de la bibliothèque de Jean de Derval. De patientes

recherches dans les bibliothèques et archives ont permis à M. Mauger de reconstituer, au moins partiellement, cette belle « librairie » de Jean de Derval, lui rendant ainsi son statut de grand bibliophile breton. Ce n'est, en effet, pas le moindre mérite de cette étude que de proposer une restitution de la bibliothèque de Jean de Derval qui, en l'état actuel des connaissances et sans préjuger de nouvelles découvertes toujours possibles, s'élève à « dix-neuf manuscrits (soit trente-deux volumes), deux feuillets isolés, également manuscrits, épaves de deux bibles, un incunable en trois volumes » (p. 88). L'auteur montre bien que si une partie de cette riche bibliothèque aristocratique fut constituée par voie d'héritage, l'apport personnel de Jean de Derval fut décisif. Ce seigneur prit un soin tout particulier de ses livres en y faisant systématiquement peindre ses armoiries, éventuellement associées à celle de son épouse, en y semant volontiers sa devise - « *Sans Plus* » - ou encore en y apposant, selon une formule encore inusitée au ^{xv}^e siècle, un type d'ex-libris héraldique très élaboré.

S'il ne reste que peu de chose aujourd'hui des châteaux, forteresses et même du tombeau de Jean de Derval, qui tous ont mal résisté aux injures du temps, ses livres témoignent encore et surtout de l'importance de son mécénat. Un mécénat intéressé qui vise d'abord à célébrer la réussite et les ambitions politiques de son commanditaire. Car le principal représentant au ^{xv}^e siècle de la maison de Derval a su remarquablement mettre en valeur son ascension politique par des commandes de prestige, plus particulièrement dans le domaine du livre à peinture. Fleuron de sa bibliothèque et chef-d'œuvre de l'enluminure tardo-médiévale, le manuscrit de la *Compilacion des Croniques et Ystoires des Bretons* de Pierre le Baud occupe légitimement une grande place dans cette présentation. L'auteur lui consacre des pages importantes et novatrices qui éclairent certains choix esthétiques par les ambitions politiques de Jean de Derval. Les incertitudes pesant sur la transmission héréditaire de la couronne ducale, devenues plus criantes en l'absence d'héritier (au moins jusqu'en 1477), ouvrent l'éventail des possibles. Il n'est pas exclu que Jean de Derval, au titre de ses liens de parenté affichés avec les ducs de Bretagne, ait pu songer à cette forme de consécration. Sans équivalent dans l'iconographie aristocratique bretonne, la célèbre scène de dédicace dans laquelle Jean de Derval se donne à voir, au milieu de ses conseillers et dans un riche environnement héraldique, sous des traits quasi princiers, prend dès lors une singulière résonance politique (p. 98-103). Par-delà ce manuscrit d'exception, l'auteur s'attache à restituer toute la richesse thématique de la bibliothèque de Jean de Derval dont le contenu fait l'objet d'une patiente reconstitution. Une tâche rendue délicate par la dispersion du matériel, éparpillé entre différentes collections privées et publiques, mais aussi par les tentatives des détenteurs successifs d'occulter les anciennes marques de possession. L'étude s'achève en un quatrième chapitre sur une note comparatiste qui consiste à replacer le mécénat livresque de Jean de Derval dans le contexte élargi des autres collections seigneuriales ou princières estampillées « bretonnes ». Étant bien entendu que le caractère « breton » des manuscrits renvoie en l'occurrence davantage à la position politique et sociale de leurs détenteurs aristocratiques qu'à l'origine géographique de leur exécution. Le fait est, comme le suggère l'auteur en conclusion, que le mécénat de Jean de Derval, sous ses aspects les plus brillants, trouve sans doute davantage son inspiration artistique du côté de la Bourgogne des grands ducs d'Occident que de celui du duché de Bretagne. Telle était peut-être la rançon à verser au ^{xv}^e siècle par un grand seigneur breton aux splendeurs de la cour de Bourgogne pour flatter ses rêves de puissance, « *Sans Plus* »...

Ajoutons enfin que, pourvu de toutes les annexes nécessaires, l'ouvrage se recommande par la qualité de son édition ainsi que par l'abondance et la perfection formelle des images reproduites. Ces nombreuses illustrations, tout en rendant hommage à la qualité souvent exceptionnelle des livres ornés de Jean de Derval, ne sont pas simplement décoratives mais sont aussi pleinement intégrées à la démonstration.

Franck MERCIER